

XXV - Le Repli

J'arrive au P.C. de faire une chaleur accablante
brûlante que le soleil est déjà bas. Les avions à croix noires d'ailleurs
leur surveillance à l'ouest ^{est} très bas au-dessus des cimes
d'arbres qui limitent notre horizon. La prairie à l'est ^{est}
est toute noire. Tout est calme, d'un calme oppressant.

- Alors! mon lieutenant!

J'explique ~~en quelques~~ ^{en quelques} mots la situation dans
toute sa gravité. Repli? Certain. Le groupe de
mitrailleuses la recue longrements avant nous puisqu'il
n'était plus là, il y a plus de trois heures ^{et qu'aucun de nos}. Mais
agents n'est revenu... Mais où se replier?

~~Chassemy est pris et est à peu près certain puisque~~

Ferrier, l'agent de liaison de Villemaury, brusquement
réveillé se dresse.

Je lui renouvelle la situation en lui disant que
je vais essayer de rejoindre l'ancien P.C. du Bataillon
vers les Creux de Chassemy.

Sans sourciller, il se lancera à corps perdu
à travers le bois infesté d'allemands, à travers
les rizières de la rive gauche du canal, infestées
elles aussi et... il arrivera à porter l'ordre de
repli aux sections situées entre Aisne et canal.
C'est un véritable miracle, dû à son courage, à son

la nécessité de faire vite pour que nous devions
abandonner nos sacs. Un a commencé, puis
l'ensemble a suivi. Le malheur est que nous y
laisserons une partie des chargeurs de Fusils, mitrailleurs
Avec nos sacs nous n'aurons d'ailleurs jamais pu
fournir l'étape que nous devions faire dans la nuit
du 8 au 9,

Nous revenons vers Chassenay. Nous
essayons au moment d'aborder le village une
trouée rafale. Je n'ai pas vu tomber le
Caporal. chef Soubier et à partir de ce moment
il semble s'être volatilisé. Nous escaladons
la cote 146. Nous tombons sur l'autre versant
sur une section de Génie abritée dans des tranchées.
Je prieux le chef de Section qu'il n'y a ^{plus de fantassin} ^{personne}
^{devant lui.} Il n'a pas vu le repli du ^{chef de} bataillon
il pense que le commandement de sa compagnie
est à Chassenay et qu'il attendra son ordre de repli.

Enfin je pense trouver ^{là quelqu'un} capable de
me fournir des renseignements et retrouver mon
cette-là nuit avec Boiseau. Nous descendons
la Rue d'en haut de Chassenay à Brenelle. A
cinq cents mètres du village un feu de mitrailleuses
nous flanque plus vite qu'à l'exercice au pied du

ralus du chemin. Par malheur ^{un quillage} ~~le~~ nous sépare
de la pleine mer. Nous fougons à travers. Le
pours et nous comprenons que Chassemy est pris et
occupé. ~~En~~ travers les ruines des maisons nous voyons
des matelas se dresser dans l'embrasure béante des
fenêtres.

Nous remontons la même rue d'en haut dans
la direction des creux occupés la veille par le P.C.
du Barailon. A 100 mètres de ces creux une
rafale de mitraillettes nous marque les limites des
zones conquises par l'ennemi. D'ailleurs sur la
cité au Nord les rafales de mitraillettes se
succèdent sans arrêt.

— Droit au sud!

Nous passons vers des hangars ^{à paille} aux bords en désordre
dans un boqueteau de roues où nous nous enfouons
pour échapper aux vues d'avions qui passent, et
qui vont bombarder des boqueteaux semblables
au nôtre à trois cents mètres. Nous tra sortons.
et nous longeons ce boqueteau. Nous récupérons
un mulet du Barailon avec son bât. Demême,
l'observateur de compagnie, extrêmement fatigué y
est hissé. Nous arrivons sur les bords de la rive.
face à un passage à niveau gardé. Pas de pour!

Et la veste coule tu raporte à cette endroit. Il y a une corde providentielle. Je reprends mes exercices de déplacement à la barre toujours avec l'eau qui me donne le vertige; au milieu j'ai plongé jusqu'aux cuisses, et la corde balance, balance à croire que le tour va lâcher. Ou c'est dernière mot:

- Vds va se noyer!

Non encore trois déplacements de bras à toute vitesse; je sors de l'eau. Et à peine de l'autre côté, mes gars n'ont plus peur de se noyer et aucun ne reste bloqué sur la rive droite de la veste.

La maisonnette du garde. Barrière a été pillée. Il y a encore les restes d'un repas bâclé sur la table, mais chose curieuse, il y a sur la route au beau milieu de la chaussée ^{quelques} casques français ~~jetés~~ éparpillés. Je ne comprends pas! Ce n'est que plus tard, lorsque certains auront connu la captivité même provisoire, que nous apprendrons le premier réflexe des allemands avec les prisonniers: jeter enlever casques, armes, casques et équipements.

Nous suivons la route de Braine à Soissons en direction de Busine qui flambe. De larges tranchées

de sang maculeur par un noir le ^{caniveau} fossé de la route. Braine, à un kilomètre flambe avec dans un gigantesque embrasement. Un curieux véhicule on descend. Nous nous plaignons dans le premier chemin de terre venu. Nous chuchons vainement de l'eau dans un creux où en période humide plusieurs il doit y en avoir. nous ^{voulons} passons ~~à~~ dans une clairière entre un bois à gauche qui donne Braine et un autre à droite qui nous ombreage brèvement : le soleil se couche.

Z Z Z ! Pan ! Un obus éclate devant nous !

Z Z Z ! Pan ! Un autre derrière nous !

Formation en triangle. ordre normal. 10 m. entre les groupes. 10 m. entre les hommes. Malgré la fatigue tout se passe comme au terrain de manœuvre.

Un barrage de feu s'étend devant nous ! assez peu dense d'ailleurs. Je pense ^{tout} d'abord avoir affaire à une erreur de tir de l'artillerie française. Les projectiles viennent de l'ouest. Nous traversons sans pertes le barrage. J'essaie d'arrêter la Section Bianchi qui a pris de l'avance sur nous. Section de commandement, ne voulant à tout ~~prix~~ ^{prix} avec pas voir se disperser à nouveau nos ^{rares} forces.

au moment où je la rejoins, un officier français
inconnu ~~est~~ du bois ^{à notre} ~~à~~ ^{signature}. Je lui demande
ce qu'il fait. Il m'explique qu'il a perdu son
unité, 9^e d'artillerie (?). Ses écussons ~~portent~~
seulement des ~~sur~~ grenades dorées. Il ne m'a pas
guère confiance. En arrivant sur la crête nous
apercevons 2 appareils avions à cordes française
dans le champ face à nous. Craignant une
surprise je ~~redouble~~ ~~la~~ ~~route~~ ~~vers~~ ~~le~~ ~~sud~~
pour rejoindre la route de Braine à La Périère
Tardentais. Nous marchons ~~sur~~ ~~une~~ ~~haute~~
luxurieuse et sommes sur le point d'arriver à la
route, lorsque soudain à 20-30 mètres de
notre groupe des inconnus en salopette de
mécanicien qui approchent de nous en bondissant,
d'un pas plus particulièrement me visent. Il continue
ses bonds dans ma direction, l'air mauvais. J'ai
lâché mon mousqueton. Encore un pas et sa
cervelle va éclater. Je perçois un ^{presque imperceptible}
~~bruissement~~ d'œil vers l'officier rencontré tout
à l'heure et qui ne nous a pas quittés. Il
s'arrête. Je tiens mon mousqueton, laque sur
lui, le doigt sur la détente. Il a compris. Et
nous sommes très nombreux. La route est là.

Je reforme les sections. Les nicotins et
salo pette voudraient s'y incorporer: ils parlent
de leur ^{troupe} ~~troupe~~ ^{contingents} ~~contingents~~ qu'ils peuvent
passer leur chemin - d'aurait qu'un de
bonnes de clavier et commença un - mais que
s'ils essayent de rester avec nous - je fais tuer
sur eux sur le champ. La menace a de
l'effet et leur groupe s'éloigne vers la forêt
Tandem. La nuit tombe à ce moment. Nous
avons traversé 5 à 6 kms de terrain occupé
par l'ennemi pour briser son élan et
ne pas tomber entre ses mains. Il nous
reste à retourner vers le Régiment ^{incantation}